Revue Internationale d'Education pour la Santé, 1977, vol. 20, p. 126-135



a propos d'une épidémie de dengue en Polynésie française:

■ *campagne intensive d'éducation pour la santé*

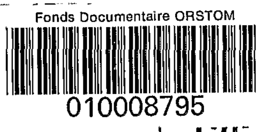
par **Bernard Carme, Marie-Claire Duprat, Gaston Pichon, Marcel Merlin, François Rivière, Henri Kaeuffer et Jacques Laigret**

La dengue, arbovirose du groupe B dont il existe au moins quatre types distincts, constitue désormais un problème majeur de santé publique dans de nombreux pays tropicaux par la fréquence et la gravité croissante de ses épidémies. En effet, depuis une vingtaine d'année dans le Sud-est asiatique cette affection, jusqu'alors bénigne, se complique de formes hémorragiques [2] responsables actuellement de plusieurs milliers de morts par an. Plus récemment cette évolution épidémiologique s'est vérifiée également dans différents territoires du Pacifique, notamment depuis la pandémie de 1971-1972. On dénombre en Polynésie française cinq épidémies de dengue depuis le début du siècle. Elles se sont succédé à un rythme croissant: 1904 (non typée), 1944 (type I), 1964 (type III), 1969 (type III), 1971 (type II). Cette dernière frappe sévèrement Tahiti [6] peu de temps après s'être déclarée aux îles Fidji: la moitié de la population est touchée. L'activité économique du territoire est paralysée en grande partie pendant plusieurs mois. Bien que trois décès seulement lui soient attribués directement, de nombreuses formes hémorragiques sont observées. Le virus de type II introduit alors continue à circuler au décours de l'épidémie et persiste encore au début de 1975 [4].

Lorsqu'une épidémie de dengue de type I à caractère explosif se déclare aux îles Fidji le 1er mars 1975, Tahiti, comme en 1971, est le territoire le plus exposé compte tenu des liaisons aériennes fréquentes entre les deux pays. La majorité de la population est dépourvue d'immunité vis-à-vis de ce virus (la dernière épidémie de type I remontant à 1944). La densité vectorielle est très forte à cette époque. Toutes les conditions sont donc réunies pour

Cinq des auteurs travaillaient à l'Institut médical Louis Malardé, au Service des endémies de la Polynésie française, au moment où l'épidémie de dengue a menacé Tahiti. Il s'agit d'une part de quatre médecins: le Dr Bernard CARME, le Dr Marcel MERLIN, le Dr Henri KAEUFFER et le Dr Jacques LAIGRET; et d'autre part, d'une éducatrice pour la santé, Mlle Marie-Claire DUPRAT. Quant à MM. Gaston PICHON et François RIVIÈRE, ils étaient tous deux entomologistes médicaux près de l'Organe de la Recherche scientifique dans les Territoires d'Outre-Mer.

Adresse: Dr B. Carme, Assistant des Hôpitaux de Paris, Assistance publique, Groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, Secteur Pitié, 83, Bld de l'Hôpital, 75013 Paris.



qu'une grave épidémie survienne. Un important dispositif est alors rapidement mis en place par un Comité technique spécialement créé pour la circonstance et regroupant des spécialistes de différents domaines concernant l'épidémiologie, le laboratoire, l'éducation pour la santé et la lutte antivectorielle.

Deux type d'actions sont menées simultanément. D'une part, une action purement technique, qui comporte une surveillance épidémiologique poussée (clinique, biologique et entomologique) et une lutte antivecteur directe par épandage d'insecticides en pulvérisation ULV selon une méthode de réponses graduées en fonction du nombre et de la répartition des cas suspects et des cas confirmés [3, 5]. D'autre part, une action préventive est immédiatement mise en route. Elle est fondée sur une vaste campagne d'éducation pour la santé, celle-ci faisant l'objet du présent travail.

LE LANCEMENT DE LA CAMPAGNE D'ÉDUCATION POUR LA SANTÉ

Cette campagne doit être intense, soutenue et prolongée.

Trois objectifs, trois nécessités

Le but recherché est d'inciter l'ensemble de la population à pratiquer la destruction des gîtes larvaires du moustique vecteur : *Aedes aegypti.* Ce sont des gîtes de faibles dimensions constitués par de petites collections d'eau situées à proximité des habitations et créées le plus souvent artificiellement par l'homme.

En effet, seule la lutte anti-larvaire, à condition d'être soutenue, permet d'obtenir un résultat durable. On espère ainsi abaisser la population du vecteur en cause à un niveau infra-épidémique ou tout au moins à un niveau permettant d'éviter une explosion épidémique. Il est donc nécessaire d'obtenir la participation active de l'ensemble de la population en accordant cependant la priorité à la zone urbaine et péri-urbaine de Tahiti où les conditions épidémiologiques sont les plus favorables.

Dès lors, trois objectifs et trois nécessités s'imposent :

Les objectifs. Le premier objectif, à court terme, est d'informer la population sur la dengue, sur sa transmission et sur les possibilités d'action anti-larvaire. Le second est de l'amener à participer activement et massivement aux actions préconisées afin que dans un troisième temps une dynamique éducative se crée en son sein.

Les nécessités. On doit, en premier lieu, s'assurer la collaboration pleine et entière des différents services disposant des moyens d'information du public (radio-télévision : FR 3 et journaux) ; deuxièmement, disposer rapidement de tout un ensemble de matériel éducatif aussi diversifié et attrayant que possible ; enfin, obtenir la participation effective des différents responsables locaux afin qu'ils puissent prendre le relai des techniciens tout en restant conseillés par ceux-ci.

Le cadre. La participation de la population n'est acquise qui si celle-ci se sent motivée. On doit faire prendre conscience aux habitants de leur responsabilité en matière de pullulation vectorielle et de la possibilité qu'ils ont d'y remédier.

Deux expressions très courantes en Tahitien, liées à la fameuse et parfois si charmante insouciance des îles, illustrent les difficultés auxquelles on se heurte. Il s'agit de *aita pea pea*, ce qui veut dire en francais « aucune importance, ne te tracasse pas... », et de *fiu* dont la traduction exacte est très difficile mais qui exprime d'une façon caricaturale le peu d'intérêt porté par beaucoup aux choses demandant un effort prolongé [8].

Il faut donc modifier les comportements et les mentalités dans ce qu'ils ont de négatif, tout en respectant au maximum les structures culturelles et les coutumes locales [1]. Il s'agit d'un travail continu qui n'utilise pas, en général, la une des journaux. Cependant il est souhaitable, voire même indispensable, que sur ce fond se greffent des opérations ponctuelles, plus marquées lorsque les circonstances l'exigent, même si pour certains puristes de l'éducation pour la santé toutes les normes ne sont pas respectées. Il est à noter qu'au cours de cette campagne l'accent n'est jamais mis sur le côté répressif. Cela est volontaire.

LE DÉROULEMENT DE LA CAMPAGNE

Le déroulement de la campagne est influencé ou plus exactement modulé par deux facteurs : d'une part, la situation épidémiologique (évaluation des cas de dengue, typage, apparition des foyers, évolution de l'indice vectoriel) et les moyens techniques de lutte disponibles (pulvérisations d'insecticides, gîtes pièges à moustique) ; et d'autre part, les évaluations concernant l'impact de l'action au sein du public. A ce propos une enquête après deux mois de campagne fournit des renseignements fort utiles pour la poursuite de la lutte.

Informer la population

Les buts à atteindre. Il est indispensable que l'information soit claire et démonstrative. Elle doit se résumer à quelques règles débouchant d'une façon logique sur les actions pratiques à mener. En Polynésie française, dans le cadre de la lutte contre la dengue, donc contre *Aedes aegypti,* ces règles peuvent se résumer ainsi :

1. Tout le monde est concerné par la dengue : *la dengue est l'affaire de tous.*

2. La dengue est transmise par les moustiques : *pas de moustique, pas de dengue.*

3. Les moustiques naissent dans l'eau douce : *pas d'eau, pas de moustique.*

4. Les lieux de pontes des moustiques sont constitués par de petites collections d'eau situées à proximité des maisons : *pas de gîtes, pas de moustique.*

5. Il s'écoule 8 à 10 jours entre la ponte et l'éclosion du moustique adulte : *luttez contre les moustiques une fois par semaine.*

6. Il n'existe pas de vaccin ni aucun moyen de se protéger de la dengue en dehors de la lutte anti-moustique : *luttez contre les moustiques en éliminant leurs gîtes et vous n'aurez pas la dengue.*

7. L'emploi des insecticides peut s'avérer indispensable. Il est bien codifié et affaire de spécialistes. De durée d'action brève, jamais totalement inoffensifs pour l'environnement, les insecticides, trop décriés par certains et trop attendus

par d'autres, ne dispensent en aucune façon de la lutte anti-larvaire : *les insecticides : oui, mais prudence et pas n'importe quand ni n'importe comment.*

Une fois ces principes compris et admis, les mesures à prendre sont alors faciles à schématiser en précisant bien *où* (dans un rayon de 30 mètres autour de chez soi), *quand* (une fois par semaine, le samedi, journée de nettoyages) et *comment* (les principaux gestes à faire) éliminer les gîtes à moustiques. Ces critères fort simples sont choisis afin d'inciter l'action sur le terrain. Enfin, on précise qu'en cas d'utilisation à large échelle des insecticides, la population ne doit pas se démobiliser mais au contraire se sentir menacée et par conséquent redoubler ses efforts de destruction des gîtes à moustiques.

Le matériel d'information et son utilisation

Une large part est faite aux méthodes audio-visuelles modernes [1] avec une version en tahitien chaque fois que cela est possible. Les principales réalisations du Comité technique, par ordre chronologique approximatif, sont les suivantes : articles de vulgarisation, illustrés de schémas, concernant tous les aspects du problème ; tracts bilingues illustrés comportant l'essentiel sur la biologie du moustique, les signes de la dengue, les moyens de lutte ; plusieurs séries de slogans de lutte anti-larvaire pour la radio ; trois montages-animations pour la télévision : le cycle de la dengue, les signes de la dengue et les moyens de lutte, sur l'évaluation de la campagne auprès du public ; auto-collants et affiches ; un montage de diapositives couleurs comportant une série de 100 clichés ; plusieurs chansons en tahitien sur la dengue et le moustique — dont une créée spontanément par des artistes locaux — diffusées par la radio et enregistrées sur mini-cassettes pour le public ; tracts illustrés et jeux des 12 erreurs concernant les gestes à faire pour lutter contre les larves de moustiques (l'illustration montre une maison avec un jardin et de nombreux objets pouvant servir de gîtes aux moustiques, qu'il s'agit d'identifier) ; film en macrophotographie sur le développement des larves et des nymphes (4 minutes environ) ; préparation d'œufs de moustiques pour démonstrations dans les écoles ; flamme d'oblitération pour courrier interne figurant un moustique avec le slogan : « Chaque samedi, luttez contre les moustiques ! » ; 8 films de 30 secondes à une minute chacun sur les principaux gestes à faire pour éliminer les gîtes larvaires ; * deux séries de sept diapositives noir et blanc pour spots télévisés ; * et enfin, illustrations pour émissions télévisées et presse écrite.

---

* *Exemples de matériel éducatif réalisé pour la télévision.*

FILMS: 2 à 3 minutes d'antenne. Musique de fond: chanson sur le moustique. Exemple: *La gouttière bouchée.* Scénario: *(1)* Maison bien tenue, jardin propre. *(2)* Sur la véranda, deux personnes se grattent (bruitage moustique). Paraissent ne pas comprendre pourquoi tant de moustiques, lèvent les bras au ciel. *(3)* Un voisin arrive et montre la gouttière. *(4)* Gouttière en gros plan vue de dessus. Elle est bouchée par des feuilles mortes. Effet de *zoom. (5)* Œufs et larves de moustiques en gros plan. *(6)* Apparition du panneau: Attention Moustiques! Danger! Dengue! (en français et en tahitien). *(7)* Même personne en train de déboucher la gouttière. *(8)* Même cadrage que le (2) mais personnes calmes et détendues.

SPOTS: Diapositives noir et blanc; commentaires en français puis en tahitien: 30 secondes.

CLICHÉS: bord de route jonché de boîtes de conserves avec borne kilométrique bien reconnaissable.

TEXTES: Gardez Tahiti propre! Luttez contre les moustiques! Les bords de route ne sont pas des poubelles. N'y jetez pas vos boîtes vides. Ne cultivez pas les moustiques.

Cet ensemble de réalisations est utilisé au maximum de ses possibilités et de la façon la plus diversifiée possible. Grâce à des contacts personnels répétés, la collaboration des mass média est obtenue dans des conditions satisfaisantes. Parallèlement, une action directe est menée sur le terrain auprès de la population. Qu'il s'agisse : de conférences avec projections de diapositives le soir dans les communes, de démonstrations avec miscroscopes dans les écoles et les collectivités, ou des journées d'action dans l'île avec affiches, tracts, brochures, chansons, etc. A ce niveau, le problème de la participation de la population est primordial.

La participation de la population

Les possibilités

Faire participer la population est un impératif indispensable. C'est pourquoi très rapidement différentes personnalités locales sont contactées afin d'aider les techniciens, puis de prendre en charge la poursuite de l'action. De nombreuses initiatives sont lancées. Toutes n'aboutissent pas. Quoi qu'il en soit, les efforts se matérialisent essentiellement à trois niveaux différents :

1. Au niveau des associations ethniques, religieuses, sportives et culturelles avec la création du Comité de Lutte Anti-Moustique (CLAM), placé sous l'égide de l'Association de la Protection de la Nature de Polynésie française. Ce comité participe aux journées d'action qui se déroulent dans l'ensemble du territoire.

2. Au niveau des municipalités avec la création de comités municipaux de lutte contre la dengue. Certaines municipalités se montrent plus actives et plus entreprenantes que d'autres. Le fait qu'il existe une certaine rivalité, notamment dans les zones urbaines où justement l'action doit être plus intensive, se révèle être un facteur d'émulation.

3. Au niveau du Service de l'Enseignement, avec la participation active de l'ensemble du corps enseignant à plusieurs actions d'envergure.

Sur un autre plan on note la participation des médecins qui déclarent les cas suspects et orientent leurs patients pour les examens sérologiques [3].

Les campagnes de participation

Il s'agit principalement de cinq actions pilotes :

Action 1. La journée du moustique chaque samedi (principaux participants : Comité technique, FR 3, municipalités). Instaurer la journée du moustique chaque samedi, journée traditionnellement consacrée au nettoyage, n'est pas une nouveauté dans la lutte anti-moustique ; d'autres pays l'ont fait, certains avec de bons résultats. Dans le cas présent, le principe est de canaliser les efforts en précisant bien quand (le samedi) et comment (éliminer toute eau stagnante dans un périmètre de 30 mètres autour de chez soi) lutter contre les moustiques. Deux buts sont recherchés : montrer à la population qu'il est possible d'agir efficacement, puis créer un réflexe hebdomadaire de lutte antilarvaire.

Action 2. Les activités d'éveil sur la biologie des moustiques (principaux participants : Service de l'Enseignement, Comité technique). La plus importante consiste en l'observation par les écoliers du développement des larves de

moustiques à partir d'œufs distribués au même moment dans toutes les écoles du cycle primaire de Tahiti. * A cette occasion des causeries sont faites par les agents du service de l'hygiène, de la filariose et de la section d'entomologie.

Action 3. Les journées d'action de lutte anti-moustique (principaux participants : CLAM, Comité technique, municipalités). Il s'agit principalement de la journée d'action familiale et communale de la mi-mai centrée sur la biologie des moustiques, et la journée d'installation des gîtes pièges début octobre.

Le principe est à chaque fois d'établir des contacts directs entre la population sur son lieu de résidence et des équipes mobiles constituées de personnes qualifiées : ces équipes entreprennent la visite des principaux quartiers populaires de la zone urbaine et du tour de l'île en s'aidant à chaque fois d'affiches, d'auto-collants, de schémas, de tracts, de chansons sur les moustiques et même... de moustiques, larves et adultes. Ceci afin d'expliquer aux habitants autour d'un thème central tout ce qu'ils peuvent souhaiter savoir sur la dengue, les moustiques, les moyens de lutte, etc. L'équipe forme une caravane colorée et animée où chaque participant (y compris musiciens et chanteurs) peut laisser libre cours à ses talents sur le thème de la lutte anti-moustique. Ces journées d'action sont bien entendu annoncées, suivies et commentées par la radio, la télévision et les journaux.

Action 4. L'opération « gîtes pièges » (principaux participants : Comité technique, FR 3, CLAM, Service de l'Enseignement, municipalités). Le principe en est fort simple : il s'agit d'installer des récipients faisant office de gîtes à moustiques dans lesquels les œufs pondus ne peuvent se développer du fait de la présence d'une solution d'insecticides (il s'agit en l'occurrence d'Abate, produit non toxique pour les individus).

La réalisation est beaucoup plus complexe. En effet, afin que cette action puisse avoir une certaine efficacité, il est nécessaire de construire et d'installer le plus grand nombre possible de pondoirs pièges en les répartissant sur l'en-

---

* ***Exemple d'activité d'éveil proposé aux écoliers: Observation du développement des larves de moustique à partir d'œufs.***

Ce petit sachet contient: *(1)* Un morceau de papier sur lequel ont été pondus des œufs du moustique *Aedes aegypti*, celui qui peut transmettre la dengue. Dans la nature, ces œufs sont déposés dans les récipients qui contiennent de l'eau, sur les parois, juste au-dessus de la surface de l'eau. Ils peuvent supporter plusieurs mois de sécheresse. *(2)* Un petit peu de « nourriture » pour les larves, qui remplace les petits débris que contient normalement tout récipient abandonné.

Voici le mode d'emploi de ce sachet et le calendrier à observer:

Le mercredi 7 mai, verser le contenu du petit sachet (papier et « nourriture ») dans un bocal en verre, que l'on remplit aux ¾ d'eau du robinet et que l'on place en évidence dans la salle de classe. Dès le premier jour, quelques œufs vont éclore, donnant naissance à de toutes petites larves. Ces larves vont grandir et « changer de peau » (muer) quatre fois. Elles remontent à la surface pour respirer.

A partir du mercredi 14 mai, quelques larves vont se transformer en nymphes, d'où vont sortir, deux ou trois jours après, les premiers moustiques adultes (en général, les mâles apparaissent un jour avant les femelles). Il faut recouvrir le bocal d'un morceau de tissu (ou de gaze) maintenu par un élastique, pour éviter que les moustiques s'échappent.

Arrêt de l'expérience après l'apparition des moustiques: si vous voulez examiner les moustiques, il faut d'abord les tuer en posant un coton imbibé d'éther sur le tissu recouvrant le bocal, en utilisant une bombe insecticide, ou en soufflant de la fumée de cigarette à travers le tissu. Pour arrêter définitivement l'expérience, agitez plusieurs fois le bocal pour noyer les moustiques, puis videz le bocal sur le sol.

semble de l'île. Ceci est réalisé une nouvelle fois par l'intermédiaire des écoles : plus de 12 000 pondoirs pièges sont distribués le même jour avec pour chaque pondoir une notice d'utilisation. Un tract figurant les principaux gestes anti-larvaires est distribué en même temps que les pondoirs. Ces gîtes n'ayant aucun pouvoir attractif, il est nécessaire, pour qu'ils soient efficaces, qu'ils restent les seuls à la disposition des moustiques femelles : c'est dire que cette opération sert avant tout de prétexte pour réitérer les consignes de lutte anti-larvaire. Cette entreprise, quelque peu gigantesque, se déroule en plusieurs phases dont deux demandent la participation effective de la population : la récupération, grâce à une initiative de FR 3, de quelque 12 000 bouteilles de plastique réalisée en une journée d'action autour de l'île à l'aide de camions municipaux et militaire, puis la distribution dans les écoles, pour mise en place à domicile par les écoliers eux-mêmes et leur famille, des pondoirs ainsi réalisés.

Action 5. L'opération : « Qu'avez-vous fait pour lutter contre la dengue, Monsieur le Maire ? » (principaux participants : CLAM, FR 3). Il s'agit d'une initiative lancée au mois de décembre, au moment de la reprise de la saison des pluies, lorsqu'une recrudescence alarmante des moustiques vecteurs et des déclarations de dengue est notée. Une délégation du CLAM rend visite, en présence de journalistes, à tous les maires de Tahiti et leur demande quelles mesures ils ont prises pour aider leurs administrés, et donc leurs électeurs, à lutter contre la dengue (ramassage des ordures, nettoyages de caniveaux, etc.). A cette occasion plusieurs communes organisent une campagne de propreté.

LES RÉSULTATS

L'information

A ce niveau le résultat paraît favorable : actuellement une grande partie de la population semble connaître la façon dont se transmet la maladie ainsi que les principaux gestes à faire dans le cadre de la lutte anti-larvaire.

Pour obtenir un tel résultat, il est indispensable de répéter fréquemment l'information à des intervalles relativement courts. Il est souhaitable de ne pas irriter, de ne pas dramatiser. Pour cela les moyens d'expressions les plus appréciés du public sont employés : montage photos, dessins d'animation, jeux, chansons, slogans de style publicitaire, etc. Une action s'est avérée particulièrement intéressante : la visualisation de la métamorphose nymphale du moustique filmée en macrophotographie (plusieurs passages à la télévision). Il faut bien dire qu'au fil des semaines cette action devient d'autant plus difficile que l'explosion épidémique ne survient pas. Par conséquent, l'intérêt du public s'émousse et, parallèlement, celui des journalistes.

Un sondage d'opinion réalisé un mois et demi après le début de la campagne fournit des renseignements intéressants et utiles pour la suite de l'action. Cette enquête porte sur 542 personnes interrogées dans les principaux lieux publics de la zone urbaine et suburbaine de Tahiti entre le 16 et le 25 avril : 98 % des personnes ont entendu parler de la dengue, 87 % déclarent que c'est le moustique qui donne la dengue (7 % l'attribuant à la bombe atomique), 58 % se souviennent de consignes anti-larvaires : les plus fréquemment citées sont le débroussage et le ramassage des boîtes de conserves. Certains gîtes pas ou

très peu retenus illustrent la nécessité d'une information précise : débouchez les gouttières, vérifiez l'étanchéité des puisards, obturez les piquets métalliques et creux de certaines clôtures, etc. Des efforts dans ce sens sont réalisés par la suite.

Un décalage à peu près constant est observé cependant entre les connaissances des personnes interrogées et les actions qu'elles disent avoir entreprises : c'est le problème classique auquel achoppe presque toujours l'effort éducatif.

EXEMPLES DU DÉCALAGE EXISTANT ENTRE CONNAISSANCES ET ACTIONS

Consignes de lutte antilarvaire données au public:	*Pourcentage des personnes se souvenant des consignes*	*Pourcentage des personnes ayant appliqué les consignes*
Débrousser	23.0	19.4
Ramasser les boîtes vides	20.3	15.4
Déboucher les gouttières	2.6	0.7
Enterrer les ordures	9.4	8.8
Retourner les pirogues	11.1	7.7
Nettoyer les fosses	15.0	7.0
Renouveler l'eau dans les vases	15.0	11.9

La participation

Facteur primordial de toute action d'éducation pour la santé, la participation des enfants est une des grandes satisfactions de cette campagne. Ce sont les enfants qui comprennent le plus rapidement et mettent en pratique les conseils de lutte anti-moustique.

Les actions organisées au niveau des écoles reçoivent chaque fois un grand écho et même peuvent déboucher sur des initiatives intéressantes : la rédaction de textes * et l'exécution de dessins souvent très réussis en sont un exemple. Ce sont également les enfants qui assurent le succès des journées d'action anti-moustiques, tout au moins en ce qui concerne la participation populaire, l'efficacité réelle étant naturellement plus difficile à apprécier. Mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une activité de groupe sur un thème de santé publique et que celle-ci est une réussite. De plus, ces actions pilotes permettent de réitérer conseils, mises au point, slogans à l'occasion d'émissions spéciales radio-télévisées, comme les émissions en direct avec réponses aux questions des auditeurs « dengue et moustiques à la carte ». Tout ceci bien entendu en français et tahitien, et même certaines fois en langue chinoise. En effet, la grande majorité des magasins d'alimentation, véritables réservoirs à moustiques

---

* *Texte réalisé par une écolière de 11 ans, Carine Leymarie, sur le thème de la lutte contre l'Aedes aegypti:*

A Tahiti veut s'installer l'*Aegypti.* — Hé! l'*Aedes,* tu t'es trompé d'adresse!

Contre le moustique nous avons lutté: Caniveaux? Nous les avons nettoyés — Pirogues? Nous les avons retournées! — Haies? Nous les avons débroussaillées! — Bouches d'évacuation? Nous les avons obturées! — Noix de coco pleines d'eau? Nous les avons brûlées! — Vases de fleurs? Nous les avons lavés! — Dépôts d'ordures? Nous les avons incendiés! — Trous de « tupa »? Nous les avons bouchés!

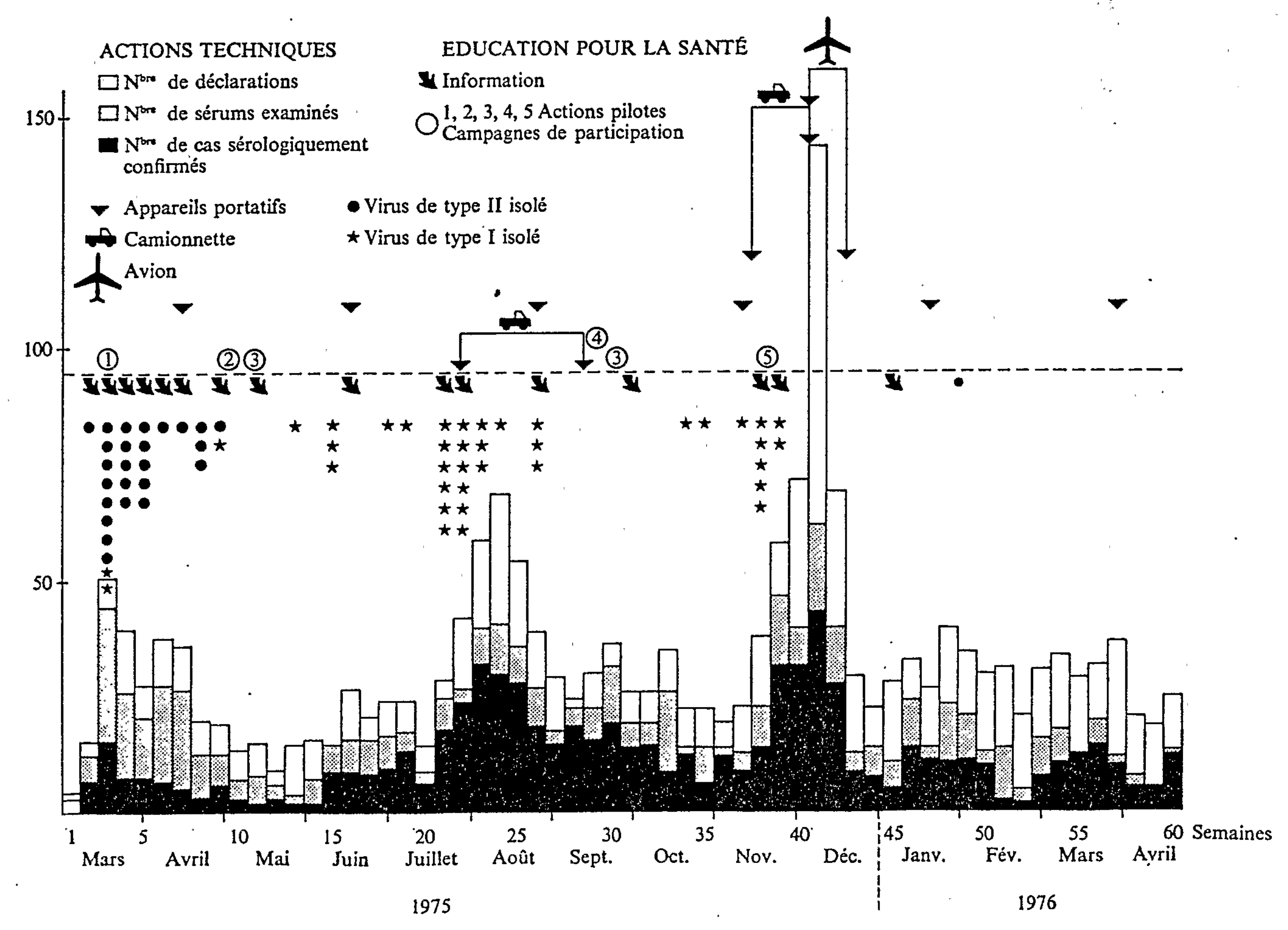
Nous avons fait ça pendant une matinée. *Fiu!* Tu nous as bien fait suer. Si tu es obstiné, notre lutte sera acharnée. Non! *Aedes aegypti* sur notre *fenua,* tu ne gagneras pas.

à l'occasion, sont tenus par des Asiatiques. Comme cette langue n'est jamais parlée sur les ondes à Tahiti, cette initiative est vivement et heureusement ressentie par cette communauté, qui fait diffuser sous forme de tracts rédigés en caractères chinois les consignes de lutte anti-larvaire.

En ce qui concerne les comités municipaux, même si la plupart d'entre eux ne font pas preuve d'un zèle excessif, certains résultats concrets non négligeables sont obtenus : plusieurs demandes auprès du Comité technique pour l'organisation le soir, dans les districts, de conférences-débats illustrés en présence des élus locaux et de la population, ainsi que pour l'organisation de visites de contrôles sur le terrain ; création ou amélioration dans une grande partie des municipalités du service de ramassage des ordures ménagères ainsi que de l'enlèvement des gros gîtes à moustiques ; une initiative intéressante de la part d'un maire : il visite lui-même les propriétés de ses administrés et délivre des certificats de « bonne propreté » ; enfin, autre fait positif : les principales personnalités politiques du territoire prennent publiquement part à cette campagne et l'approuvent sans ambiguïté.

La journée du moustique donne des résultats intéressant au début de la campagne. Au cours des premières semaines les gens suivent les consignes et notent une diminution spectaculaire du nombre de moustiques. Les conditions météorologiques contribuent vraisemblablement à cette amélioration. Par contre cette action ne tient pas par la suite toutes les promesses escomptées. Cette initiative demande de toute évidence à être poursuivie.

FIG. 1: ÉVOLUTION DE L'ÉPIDÉMIE DE DENGUE ET ILLUSTRATION DES ACTIONS TECHNIQUES ET ÉDUCATIVES ENTREPRISES



CONCLUSION

Les mesures de lutte contre la dengue prises à Tahiti en 1975 ont permis d'étaler le processus épidémique dans le temps et par conséquent d'éviter une épidémie explosive avec vraisemblablement l'apparition de formes hémorragiques graves. La figure 1 retrace l'évolution de l'épidémie sur 60 semaines de surveillance séro-épidémiologique, ce qui permet par ailleurs de bien mettre en évidence l'extinction de l'endémie de dengue type II au profit de la souche I. Les principales actions techniques et éducatives y sont portées. Bien entendu, la campagne d'éducation pour la santé ne représente qu'un volet de la lutte entreprise. Il est en effet indispensable de recourir à une lutte adulticide directe lorsque les circonstances épidémiologiques locales l'exigent [9]. Quoi qu'il en soit l'action préventive menée à un rythme particulièrement soutenu a été de toute évidence efficace. Cependant les résultats obtenus font bien apparaître ses limites : le niveau critique de transmission qui doit être pour cette souche de virus de l'ordre de 0,5 à 0,8 *Aedes aegypti* femelle par homme et par heure [10] n'a pu être atteint et ceci malgré une période de sécheresse relative. D'autre part, au cas où une autre grave alerte aurait lieu dans un proche avenir, une telle campagne serait sans doute plus difficile à mener, une certaine lassitude risquant de se faire sentir.

Il n'en reste pas moins que cette campagne illustre bien la valeur de certains grands principes d'éducation pour la santé : travail intersectoriel, participation de la collectivité au niveau des municipalités ainsi que des groupes ethniques, religieux, culturels et sportifs, collaboration des jeunes dans le cadre de l'école, et création de mécanismes facilitant le dialogue entre les techniciens et le public.

BIBLIOGRAPHIE

1. Carme, B. (1974). *Méthode audio-visuelle pour l'éducation sanitaire des travailleurs immigrés.* Thèse de médecine, Paris.
2. Halstead, S. B. (1966). Mosquito-borne Haemorragic Fevers of South and South East Asia. *Bulletin de l'Organisation mondiale de la Santé* 35: 3-15.
3. Kaeuffer, H. *et al.* (1976). A propos d'une épidémie contrôlée de dengue en Polynésie Française: bilan séro-épidémiologique. *Médecine tropicale,* 36: 455-459.
4. Kaeuffer, H. *et al.* (1975). Surveillance séro-épidémiologique de la dengue à Tahiti. *Médecine et Maladie infectieuse,* 11: 549-550.
5. Laigret, J. *et al.* (1976). *Dengue control in Tahiti.* 31 p. Comité d'experts sur la dengue. Port Vila, Nouvelles Hébrides: Commission du Pacifique Sud.
6. Moreau, J. P. *et al.* (1973). An epidemic of dengue on Tahiti associated with haemorragic manifestations. *American Journal of Tropical Medicine and Hygiene,* 22: 232-241.
7. Pichon, G. (1977). Evaluation du rôle joué par l'interférence virale pour interpréter la lente propagation de la dengue à Tahiti en 1975. *Médecine et Maladie infectieuse,* sous presse.
8. T'Serstevens, A. (1971). *Tahiti et sa couronne.* Paris, Albin Michel.